7e Année. — N° 15 5 Août 1901.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l'« Union Espiritista Kardeciana de Cataluña »

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS IMPORTANT

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous prions nos lecteurs, abonnés et correspondants, de bien vouloir prendre note de la nouvelle adresse du « GROUPE DE PROPAGANDE KARDECISTE ESPERANCE », dont le siège vient d'être transféré, ainsi que les bureaux du « PROGRÈS SPIRITE », organe de ce groupe :

Rue **du Niger, 24, 3e** étage (**Avenue** de St-**Mandé**).

PARIS (12e arrond.)

Pour **éviter tout retard**, les lettres, demandes de renseignements, **de volumes, de brochures**, etc., **doivent être** adressées : à **l'ADMINISTRATION du « Progrès Spirite »**. 24, rue du Niger, **3e** étage (**Avenue** de St-Mandé) à Paris, **12e**.

UNE ENQUETE SUR LE SPIRITISME

Nous avons reçu d'un de nos abonnés des environs de Bordeaux, la lettre suivante, qui intéressera certainement nos lecteurs :

« Cher Monsieur et F. E. C.,

« Je vous envoie en communication un important entrefilet que je découpe dans le « *Matin* » du 12 juillet et qui a fort agréablement chatouillé mes sentiments de spirite depuis longtemps inébranlablement convaincu.

« Serait-ce donc vrai que — pour de bon — les savants officiels, jusqu'ici railleurs sceptiques de la science spirite, s'intéresseraient aux recherches du phénomène de l'au-delà ?

« Mais que penser de cette enquête inspirée par un grand journal de Paris, pourtant sérieux, le « *Matin* », et quel esprit y présidera ?

« Quelles garanties de bonne foi, d'impartialité, d'amour profond pour la vérité offre la personnalité de M. Jules Bois, chargé de cette enquête, et qui est un inconnu pour les spirites de province ?

« Connaissez-vous l'enquêteur, et serait-ce trop abuser de votre dévouement à la doctrine, Monsieur et cher F. E. C., que de solliciter de vous, dans le « *Progrès spirite* », quelques commentaires touchant cette apparence de sollicitude pour les révélations psychiques, de messieurs les érudits officiels subitement émoustillés par le désir de connaître ? Vous rassureriez un grand nombre de spirites, inquiets, j'en suis certain.

« Dans l'espérance que vous accueillerez favorablement ma relation, d'avance je vous en exprime mes vifs remerciements, et vous prie d'agréer, etc.

S. M.

Abonné au Progrès Spirite.

*
* *

Nous remercions notre correspondant de l'intéressante communication qu'il a bien voulu nous faire, mais avant de répondre à sa lettre, nous croyons utile de reproduire ici l'entrefilet du « *Matin* » auquel il fait allusion :

Une enquête.

« Les questions de l'au-delà, du mystère, du miracle, des forces inconnues préoccupent tous les esprits et en passionnent un grand nombre.

« L'occultisme, la magie, la théosophie, le spiritisme, qui sont en vogue aujourd'hui, prétendent apporter à ces problèmes des solutions définitives et trouver dans les phénomènes la clef de la grande énigme. La science elle-même est intervenue : l'hypnose et la suggestion ne sont déjà plus contestées. Les pressentiments, la télépathie, la divination, et même les médiums et leurs fantômes, sont étudiés de près dans les laboratoires. N'y a-t-il là qu'une vaine agitation d'intelligences inquiètes, la renaissance des superstitions ? Ou sommes-nous sur le chemin de découvertes et de vérités nouvelles ?

« Il nous a paru intéressant de faire, sur ces problèmes, une enquête qui s'impose.

« Nous avons confié cette tâche à M. Jules Bois.

« Nul mieux que lui ne pouvait être désigné pour la mener avec impartialité et compétence. L'écrivain autorisé des *Petites religions de Paris*, le philosophe du *Satanisme et de la Magie*, le conférencier préféré de la Bodinière, qui nous revient d'un long voyage d'études dans l'Inde, va commencer incessamment, dans nos colonnes, une série d'articles de discussion où les opinions autorisées les plus diverses seront présentées.

« Le grand public qui, jusqu'ici, avait été plus troublé que renseigné, y trouvera, nous le désirons, une lumière sur un de ces plus hauts problèmes humains ».

∴

Nous voilà maintenant plus à l'aise pour répondre à notre correspondant.

L'enquête annoncée par le « *Matin* » sera-t-elle sérieuse ? Sera-t-elle bien menée? Quel esprit y présidera ? Autant de points d'interrogation auxquels il est difficile de répondre. Difficile ? Oui. — Impossible ? Nous ne le pensons pas.

Il y a quelques années, le « *Journal* » voulut faire, lui aussi, son enquête sur le Spiritisme. Il l'annonça pompeusement, comme le « *Matin* » annonce aujourd'hui la sienne. Qu'en est-il résulté ? Rien. Pourquoi ? Parce que cette enquête fut faite sans méthode, sans esprit de suite, à la diable, qu'elle ne demanda rien ou presque rien aux spirites eux-mêmes et tout ou presque tout à leurs adversaires.

Si c'est une enquête comme celle-là que nous prépare le « *Matin* », nous doutons que son public y trouve la lumière désirée.

A l'époque où le « *Journal* » interrogea quelques docteurs ou savants plus ou moins matérialistes sur le Spiritisme, nous crûmes devoir rendre visite au rédacteur chargé de cette enquête. Nous lui représentâmes que, pour que son œuvre fût favorablement appréciée par ses lecteurs eux-mêmes, il était bon qu'il interrogeât au moins quelques spirites.

— Précisément, nous dit-il, j'ai rendu hier visite à M. Victorien Sardou, et vous verrez demain, dans le « *Journal* » le résumé de cette interview, si favorable au Spiritisme.

Or, ni le lendemain, ni les jours suivants, ni jamais nul ne vit dans le « *Journal* » la reproduction des paroles que M. Victorien Sardou avait prononcées en cette circonstance.

Que voilà, n'est-ce pas ? une enquête sérieusement conduite !

Quant au « *Matin* », espérons qu'il sera plus impartial, et, s'il est vraiment animé du désir de faire la lumière, nous lui prédisons qu'il la trouvera éclatante en faveur du Spiritisme. Les faits spirites les plus probants et les mieux contrôlés abondent. La philosophie spirite est hors de pair.

Certes ! nous n'avions pas besoin d'une nouvelle enquête pour établir l'excellence de notre doctrine et l'authenticité des phénomènes qui sont à sa base. N'importe ! Il sera peut-être intéressant de suivre le « *Matin* » dans ses recherches si elles sont sincères, comme il faut l'espérer.

Pour le moment, ce journal est neutre. Il nous dit :

« Les pressentiments, la télépathie, la divination, et même les médiums et leurs fantômes, sont étudiés de près dans les laboratoires. *N'y a-t-il là qu'une vaine agitation d'intelligences inquiètes, la renaissance des superstitions? Ou sommes-nous sur le chemin de découvertes et de vérités nouvelles?*

Cette neutralité n'est pas pour nous déplaire, si l'enquête annoncée se fait dans des conditions d'impartialité suffisantes. Qui la fera d'ailleurs?

M. Jules Bois, l'occultiste bien connu.

∴

Malheureusement, qui dit occultiste ne dit pas toujours spirite. M. Jules Bois, nous le croyons du moins, a bien plus étudié les alentours du Spiritisme que le Spiritisme lui-même. Il a publié des ouvrages et donné des conférences qui affirment, dit-on, son talent d'écrivain et d'orateur. (Nous ne parlons pas de ses vers décadents qui, intentionnellement, chevauchent sur la césure, piétinent les règles et s'allongent en dehors de toutes les mesures possibles, ce genre de versification nous ayant toujours paru être la caricature de la véritable poésie).

Nous lui savons, par ailleurs, l'esprit subtil et pénétrant, la plume élégante et facile, et nous ne doutons pas du charme qui sera répandu dans ses articles sur l'occultisme, la magie, et peut-être même le boudhisme puisqu'il revient des Indes. Nous faisons nos réserves quant au spiritisme, auquel il ne nous apparaît nullement qu'il ait jamais voulu ou su rendre justice. Il se place, pour juger notre doctrine, dans une sphère quelque peu nébuleuse, qu'obscurcit parfois encore le parti pris, et dans laquelle refusèrent toujours de pénétrer la claire raison, la logique serrée, l'esprit lumineux et large d'Allan Kardec.

M. Jules Bois a des envolées littéraires, des phrases ouatées qui critiquent sans déchirer, enfin c'est un journaliste qui connaît son public et ne lui servira, croyez-le bien, que des plats auxquels il puisse goûter sans trop se charger l'estomac. Du reste, voudrait-il agir autrement qu'il se heurterait, sans doute, à l'inflexible volonté de la Rédaction du « *Matin* » journal quotidien qui veut bien éclairer ses lecteurs, mais sans les obliger à un grand labeur d'esprit, sans leur montrer la vérité tout entière, principes et conséquences. Il y aura, je gage, quelque miévrerie et peut-être un système de bascule dans l'enquête du « *Matin* ». Le jeu des compensations y sera, je n'en doute pas, tenu en grande estime.

⁂

Et maintenant, un dernier mot.

Il est notoire que certains journaux, en faisant des enquêtes, en publiant de longs articles sur le Spiritisme, n'ont pas toujours pour but de projeter une lumière nouvelle, d'ailleurs bien inutile, sur les faits psychiques qui, depuis plus de cinquante ans, s'offrent journellement aux investigations des savants sur toute la surface du globe. Ces journaux sacrifient plutôt au goût du jour : pour plaire à leurs lecteurs, ils paraissent s'intéresser vivement à une science « en vogue », selon l'expression même du « *Matin* » dans l'entrefilet que nous avons reproduit. Leur prétention de « faire la lumière », quelle que soit d'ailleurs leur intention, a quelque chose de bizarre pour ceux qui, comme nous, ont suivi le spiritisme pas à pas depuis son avènement moderne, et l'ont vu se développer rationnellement, magnifiquement, forçant au silence, par des faits toujours renouvelés, ses adversaires les plus tenaces.

L'enquête sur le Spiritisme? Mais elle est faite depuis longtemps. Commencée magistralement par Allan Kardec, elle a été continuée par une pléiade d'écrivains spirites comme Léon Denis, Gabriel Delanne, D. Metzger, Gardy, le docteur Wahu, l'ingénieur Vallès; par des savants tels que William Crookes, Russell Wallace, Zollner; des docteurs comme le célèbre Lombroso et notre compatriote Paul Gibier; de puissants investigateurs comme Alexandre Aksakoff, *pour ne citer que ceux-là*.

Et on parle de recherches ayant pour but de nous éclairer enfin sur cette vérité, qui brille sur le monde depuis cinquante ans?.. Un peu de modestie, Messieurs; étudiez, contrôlez, appréciez : soit! c'est votre intérêt et peut-être votre devoir. Mais la lumière de notre spiritualisme moderne ne peut plus être niée. Elle éclaire la conscience et la raison de tous les esprits attentifs, pondérés, qui se sont livrés depuis un demi-siècle à l'étude impartiale et suivie du Spiritisme. Vous ne ferez pas la lumière puisqu'elle est faite, mais vous pourrez l'étendre un peu sur les hommes, si votre enquête est sagement conduite. Nous souhaitons qu'il en soit ainsi, et que cette science de l'âme, si nécessaire à l'humanité pour vivre et se développer moralement, vous nous aidiez à la répandre parmi ceux qui ne connaissant ici-bas que la matière, luttent sans idéal, doutent sans consolation et souffrent sans espérance, esclaves de la vie qui ne savent pas voir leur affranchissement dans l'immortalité !

A Laurent de Faget.

DISSERTATION SUR LA CRÉATION DES AMES

Fin (1).

Autre exemple frappant d'analogie par le transformisme. Les œufs de la grenouille déposés dans l'eau donnent naissance à de petits poissons pourvus de nageoires et d'appendice caudal. En grossissant, les nageoires se transforment en bras et en jambes avec mains et doigts analogues à ceux de l'homme. L'appendice caudal disparaît. La conformation est en petit presque celle de l'homme. L'animal cesse d'habiter l'eau pour devenir amphibie et ensuite habitant de la terre, ainsi que le prouvent celles que l'on trouve souvent dans des champs de moissons loin d'une eau quelconque. N'est-elle pas un peu l'image des premières transformations du singe, par conséquent de l'homme? De même que l'homme primitif, elle marche à quatre pattes et par bonds, elle grimpe parfois sur les arbres pour chercher sa

1. Voir notre numéro du 20 juillet.

nourriture. Son langage se borne à quelques sons rauques, comme devait être celui de l'homme avant le langage articulé ; enfin il est parfaitement établi que, de même qu'elle, l'homme était quadrumane avant d'être devenu bipède.

Ainsi qu'on le voit, la nature conserve des échantillons des diverses transformations, il suffit d'un peu de bonne volonté et de recherches pour en découvrir.

Sans entrer dans plus de détails au sujet matériel des divers êtres, dont les variétés sont tellement innombrables que nul au monde ne parviendra probablement jamais à les connaître toutes, car elles augmentent sans cesse par la modification des formes et des habitudes, on peut être convaincu que, dans un avenir éloigné, il y aura autant de différence entre l'homme de cette époque et celui d'aujourd'hui qu'il y en a entre nous et les singes, nos ancêtres, dont la différence de formes dans certains cas touche presque à l'analogie.

Cela dit nous allons examiner l'homme dans son véritable attribut, c'est-à-dire l'âme ou Esprit ou intelligence, comme on voudra, car nous ne discuterons pas sur les mots.

Tant que la vie est diffuse comme dans les animaux inférieurs, les cellules vivent individuellement sans avoir besoin des autres. Le principe intelligent ne s'accuse pas puisque dans l'être rudimentaire on ne constate que l'irritabilité, c'est-à-dire la réaction à une influence extérieure sans sensibilité distincte.

Dès que le système nerveux apparaît les fonctions animales se concentrent en lui ; la communauté vivante s'associe pour former l'individu, alors le principe intelligent commence à manifester sa présence par les premières lueurs de l'instinct.

Chez les zoophytes, par exemple, la force nerveuse est éparse dans toutes les parties du corps, tandis que chez les mollusques elle se centralise déjà dans les filets nerveux et forme l'unité individuelle.

A mesure que l'on monte dans la hiérarchie des êtres, l'organisme se complique.

Le ganglion cérébral, d'abord à peine ébauché, se développe, puis devient double. Le tact, l'audition, la vue, l'odorat s'accusent insensiblement pour aller en gradation jusqu'aux êtres de mieux en mieux organisés, en passant de l'instinct borné à la recherche de la nourriture, aux sensations plus étendues, plus nombreuses : génération, voracité, cruauté, ruse, astuce, domicile, vie de relation, approvisionnement, guerre, sociabilité, défense commune.

Chaque être est alors formé d'un composé de cellules vivantes agissant d'un commun accord sous l'impulsion du cerveau grand régulateur de l'ensemble. Dès lors le fluide vital contenu dans chaque molécule donne naissance à un fluide plus affiné, l'instinct, lequel continuant de s'affiner produit l'intelligence.

Plus les êtres avancent, montent dans la hiérarchie intellectuelle, plus les éléments immatériels en leur possession avancent dans la voie du progrès.

De même que dans l'élément matériel il y a transformation ascendante des individus et des espèces, de même l'élément spirituel s'élabore dans les espèces inférieures pour s'élever par transformations à des espèces de plus en plus supérieures jusqu'à l'homme, et de l'homme le plus arriéré au plus intelligent.

Ces transformations se produisent lentement comme toute œuvre de la nature, par une série immense d'incarnations, de désincarnations et de réincarnations successives, d'où l'on peut conclure que les âmes qui animent les hommes les plus intelligents proviennent d'autres plus arriérées, que celles-ci proviennent par transformations d'animaux avancés, lesquels sont issus d'autres plus arriérés encore et ainsi de suite en remontant à la nuit lointaine de l'origine vitale.

Une autre objection se présente naturellement, mais dans le sens opposé de la première.

On dira : en admettant les transformations que vous indiquez pour la formation des âmes, comment expliquerez-vous où se trouvent les Esprits d'une quantité d'animaux qui ne trouvent pas à se réincarner dans les éléments auxquels leur donne droit leur degré d'avancement ?

On pourrait se borner à répondre que la nature prévoyante pourvoit à tout, mais nous avons mieux.

Il est certain que pour l'être commençant par la molécule vitale, il faudra une quantité considérable d'existences, de transformations pour donner à cette molécule vitale assez de puissance pour s'en adjoindre une deuxième, et ainsi de suite pour chaque augmentation, avant même d'arriver à une agrégation suffisante pour former l'être articulé.

Plus l'individu s'élève, plus les molécules fluidiques s'affinent et plus leur nombre augmente. Quel est ce nombre ? C'est ce qu'il n'est pas permis d'imaginer. Qu'il suffise de savoir que rien qu'une goutte de sang contient plus de trois millions de glo-

bules sanguins, et que les globules du sang d'un homme, mis bout à bout, feraient le tour de la terre.

Cette constatation matérielle n'a qu'un rapport lointain avec l'élément immatériel c'est-à-dire l'intelligence, aussi n'est-elle uniquement citée que pour donner à l'esprit une vague idée des cellules contenues dans l'individu, surtout en tenant compte que les molécules instinctives doivent être considérées comme étant l'essence du fluide vital, de même que la molécule intelligente est la quintessence du fluide instinctif, comme, par comparaison, la molécule électrique est l'extrait de la molécule aérienne, et la molécule éthérique est l'essence de la molécule électrique.

Dès que les molécules vitales sont assez concentrées et affinées pour devenir instinct, elles commencent à être maintenues à l'individu par une enveloppe fluidique comme les cellules matérielles sont maintenues par une enveloppe matérielle.

A mesure que les races s'affinent, ces enveloppes fluidiques et matérielles s'affinent également. Mais comme le fluide intelligent augmente insensiblement d'importance, l'élasticité, si je puis m'exprimer ainsi, de l'enveloppe fluidique, appelée od par certains savants, périsprit par les spirites, s'agrandit et arrive à dominer l'élément matière.

Celui-ci destiné à transmettre les impressions qu'il reçoit alors de l'Esprit se modifie également pour satisfaire aux exigences d'autant plus nombreuses que les facultés intellectuelles sont plus avancées, c'est la raison pour laquelle on discerne assez facilement le front d'un penseur de celui d'un abruti.

Comme aucune force ne se perd dans la nature, lorsque le corps ne possède plus les conditions vitales et meurt, le fluide intelligent qui l'animait et n'est pas matière survit concentré dans son enveloppe périspristale, à l'état errant jusqu'au moment où il est appelé à progresser encore par de nouvelles incarnations soit dans le monde où il a vécu pour progresser et y acquérir de nouvelles qualités et connaissances, soit, s'il est assez avancé, dans un monde où les éléments vitaux sont supérieurs.

On peut donc inférer que chez l'homme la mort du corps est le commencement de la véritable vie, car l'Esprit étant dégagé de ses entraves l'attachant au corps, revoit ses existences antérieures depuis l'époque où il est entré en possession de l'élément intelligent. Dans l'existence incarnée on voit même certains individus dont l'Esprit est moins attaché à la matière, posséder le souvenir de leurs incarnations précédentes.

Au sujet du souvenir après la mort, de toutes les connaissances acquises dans les incarnations précédentes, certains matérialistes toujours disposés à nier ce qui ne tombe pas sous leurs sens plus qu'imparfaits, demandent comment il se fait que des gens ayant eu une intelligence d'élite deviennent à la fin de leur vie dans un état de décrépitude intellectuelle au-dessous de certains animaux et se basent sur cela pour nier la survivance des connaissances acquises.

La réponse est simple. Dans l'état incarné l'Esprit ne peut se manifester que par les organes auxquels il est attaché. Lorsque ces organes se détraquent, soit par usure, par chocs, ou de quelque manière que ce soit, l'Esprit ne possède plus les éléments pour se manifester, dès lors l'individu est réduit à la position d'un excellent violoniste n'ayant qu'un violon brisé et détraqué pour jouer une mélodie. Il possède bien les connaissances voulues et cependant il ne pourra produire que des sons discordants ou même pas du tout.

De ce qui précède quelques esprits inquiets diront peut-être : nous voyons la nature dans ses manifestations, mais Dieu qu'en faites-vous ?

Nature, Dieu, sont des mots, uniquement des mots.

Appelons Dieu si on le veut, puisque c'est le nom adopté, l'Être mystérieux auteur de toutes choses.

Eh bien? Dieu, je le vois partout. Je le vois dans les milliards de soleils et les milliards de milliards de planètes peuplant l'espace, je le vois dans la cellule primitive, je le vois dans le simple brin d'herbe dont la composition renferme tout un sujet d'études, je le vois dans le plus infime microbe pour lequel une feuille d'arbre est une immense prairie, je le vois dans l'infini des habitants des ondes et de la terre, je le vois dans les fleurs émaillant les vertes prairies, je le vois dans le regard et le sourire charmant de la femme, je le vois dans la naissance, la vie, la mort, je le vois dans le progrès, dans la science, et je plains les malheureux assez dépourvus de raison et de jugement pour ne pas le voir.

De ce qu'au lieu d'avoir procédé à la création par un caprice d'un moment, il a créé, il crée et créera de tout temps, j'admire davantage sa sagesse infinie qui donne à chaque être le mérite de progresser en passant par la filière pour arriver à pouvoir l'étudier dans ses œuvres et rendre hom-

mage à son inépuisable bonté et à sa puissance sans bornes.

JEAN ERIAM.

SPIRITUALISME ET MATÉRIALISME

Fin (1)

On objecte parfois que ces sortes de rêves ont été modifiés, arrangés après coup, très sincèrement d'ailleurs, dans l'imagination des narrateurs. Sans doute il n'est pas impossible que des modifications diverses se produisent dans la mémoire ; mais l'objection tombe d'elle-même devant l'impression de l'observateur, puisque c'est précisément cette impression du *déjà vu* qui l'a frappé. Et puis, il en est de si simples que nulle modification n'est possible, par exemple celui-ci :

« Je rêvai que faisant une course à bicyclette, un chien venait se jeter au travers de la route et que je tombais à terre, brisant la pédale de ma machine.

« Le matin, je racontai la chose à ma mère qui, sachant combien d'habitude mes rêves sont exacts, m'engagea à rester à la maison. Je résolus, en effet, de ne pas sortir, mais, vers 11 heures, au moment de nous mettre à table, le facteur apporta une lettre nous informant que ma sœur, qui demeurait à environ 8 kilomètres, était malade. Oubliant tout à coup mon rêve, pour ne songer qu'à prendre des nouvelles de ma sœur, je déjeunai au galop et partis à bicyclette. Mon voyage s'accomplit sans encombre jusqu'à l'endroit où je métais vu, la nuit précédente, roulant dans la poussière et brisant ma machine. A peine mon rêve avait-il traversé mon esprit qu'un énorme chien déboucha tout à coup d'une ferme voisine, cherchant à me mordre la jambe. Sans réfléchir, je voulus lui envoyer un coup de pied, mais au même moment, je perdis l'équilibre et tombai sur ma machine, dont je brisai la pédale, réalisant ainsi mon rêve dans ses moindres détails. Or, remarquez, je vous prie, que c'était bien la centième fois pour le moins que je faisais ce trajet, sans que jamais j'eusse eu à déplorer le moindre accident.

AMÉDÉE BASSET.

« notaire à Vitrac (Charente) ».

Et celui-ci :

« En 1868, j'avais alors 17 ans, j'étais employé chez un oncle établi épicier, 32, rue Saint-Roch. Un matin, et après lui avoir souhaité le bonjour, encore sous l'impression d'un rêve qu'il avait eu dans la nuit, il me raconta que dans ce rêve il était sur le pas de sa porte lorsque, ses regards se portant dans la direction de la rue Neuve-des-Petits-Champs, il en voit déboucher un omnibus de ville de la Compagnie des chemins de fer du Nord, qui s'arrête devant la porte de son magasin. *Sa mère* en descend, et l'omnibus continue sa route, emportant une autre dame qui était dans la voiture avec ma grand'mère, laquelle dame, vêtue de noir, tenait un panier sur ses genoux.

« Tous les deux, nous nous amusions de ce rêve si peu en rapport avec la réalité, car *jamais* ma grand'mère ne s'était aventurée à venir de la gare du Nord jusqu'à la rue Saint-Roch. Habitant près de Beauvais, lorsqu'elle voulait venir passer quelque temps chez ses enfants, à Paris, elle écrivait de préférence chez mon oncle qui était celui qu'elle affectionnait le plus, et il allait la chercher à la gare, d'où il la ramenait *en fiacre*, invariablement.

« Or, ce jour-là, dans l'après-midi, comme mon oncle regardait les passants sur le pas de sa porte, ses yeux se portant machinalement vers le coin de la rue Neuve-des-Petits-Champs, il voit tourner un omnibus du Chemin de fer du Nord qui vient s'arrêter devant son magasin.

« Dans cet omnibus il y avait deux dames, dont l'une était ma grand'mère qui en descend, et la voiture continue sa route emportant l'autre dame telle qu'il l'avait vue en rêve, c'est-à-dire vêtue de noir et tenant son panier sur ses genoux.

« Jugez de la stupéfaction générale ! Ma grand'mère, croyant nous faire une surprise, et mon oncle lui racontant son rêve !

« PAUL LEROUX.

« Le Neubourg (Eure), »

Je m'arrête dans ces témoignages, puisque, d'ailleurs, désormais, il n'y a plus qu'à se baisser pour en cueillir autant qu'on en veut. Les sciences les plus précises, les plus positives ne sont établies que sur des appréciations de notre raisonnement, et l'astronomie elle-même, cette reine des sciences, a pour base la théorie de la gravitation, dont Newton, son fondateur, disait simplement : « Les choses se passent comme si les corps célestes s'attiraient en raison directe des masses et en raison inverse du carré des distances ». Eh bien, devant les phénomènes de la télépathie, devant les exemples de vue

1. Voir nos numéros des 5 et 20 mai, 20 juin, 5 et 20 juillet.

à distance par l'esprit, sans l'aide des organes corporels, devant ce fait plus mystérieux et plus incompréhensible encore de l'avenir vu avec précision par une vision mentale, je dis : « Les choses se passent comme si, dans l'organisme humain, il y avait un être psychique, spirituel, doué de facultés de perception encore inconnues. » Cet être, cette âme, cet esprit agit et perçoit par le cerveau, mais n'est pas une fonction matérielle d'un organe matériel. Voilà me semble-t-il, des conclusions logiques dont la méthode la plus scrupuleuse et la plus austère ne peut se défendre. Et je les crois supérieures aux affirmations dénuées de preuves fondées sur une foi aveugle. La Foi, les prétendus miracles, le martyre même, n'ont jamais rien prouvé car ils ont été au service de toutes les causes religieuses ou politiques, les plus diverses, les plus contradictoires et les plus absurdes. La Science seule peut vraiment éclairer l'humanité.

CAMILLE FLAMMARION

ÉCHOS ET NOUVELLES

La part du chien

M. M..., instituteur à Ç.., (Indre-et-Loire), avait comme compagnon, pendant la durée des vacances, un chien de ferme qui venait rôder tous les jours autour de la table où l'instituteur et sa famille se réunissaient au déjeûner et au dîner.

Ce chien était fort sauvage, d'humeur difficile ; il montrait des dents menaçantes à qui risquait une caresse un peu brusque. Néanmoins M. M..., avait pu se concilier les bonnes grâces du farouche animal.

Régulièrement, en se mettant à table, il lui donnait la moitié du gros morceau de pain déposé sur son assiette.

Or, un matin, M. M., se rend dans une vigne où il occupait des hommes de journée. Il est retenu près d'eux et ne rentre pas à l'heure du déjeûner.

A la maison le couvert est mis. On se met à table sans attendre le retardataire et l'on commence à manger. Le chien est là, à sa place habituelle.

Il s'inquiète, va, vient, s'agite ; il regarde dans le chemin, rentre pour sortir encore ; il donne des signes de vive impatience ; enfin, n'y tenant plus, il prend dans sa gueule le morceau de pain de M. M.., et se sauve avec.

Ou veut le poursuivre. Mais il disparaît dans la direction de la vigne, et bientôt dépose aux pieds de M. M., le morceau de pain *intact*.

« Parbleu ! ce n'est pas « si malin », dit quelqu'un qui entendait ce récit en même temps que moi. Ce chien avait faim, il a pris le pain, voila tout » !

C'est bien plus malin que ne le voulait mon interlocuteur.

Si ce chien avait eu faim, qu'il eût dérobé le pain et l'eût mangé derrière le premier buisson venu, c'eût été très naturel.

Ce qui est remarquable, c'est qu'il ait eu l'idée de le porter à celui qui lui remettait *sa part* ; c'est qu'il l'ait porté pour toucher *ce qui lui revenait habituellement* ; c'est qu'ayant ce morceau de pain dans la gueule il ne l'ait pas mangé parce qu'il *n'avait droit qu'à la moitié* !

Cette honnêteté animale est faite pour surprendre bien des hommes, je le reconnais !

Elle indique un raisonnement très complet. C'est là une preuve évidente *d'esprit*.

Mais qui nous dit que ce chien n'ait point songé également :

« J'aurai ma part, et mon maître qui, peut-être, a faim comme moi, aura aussi la sienne ».

Cette preuve de *cœur* ne m'étonnerait nullement. J'en ai constaté tant d'autres !

Quels que soient ses mobiles, l'acte de ce chien méritait, certes ! d'être cité.

MARC LANGLAIS
(*L'Ami des Bêtes*).

Les oiseaux de mauvais augure.

Outre le spectre qui apparaît à la *Hofbourg* de Vienne toutes les fois qu'un malheur doit arriver à la famille impériale d'Autriche, l'apparition d'un corbeau, à ce qu'il paraît, est aussi toujours l'avant-coureur d'un malheur qui approche. La gazette « Die Feldpost » paraissant en Autriche, a publié un article où se trouvent les faits intéressants suivants :

Le jour du couronnement de l'empereur Frantz I en 1848, une vingtaine de corbeaux planaient au-dessus de la ville d'Olmutz et ils ne s'envolèrent qu'après la cérémonie terminée.

Lorsque Maximilien, archiduc d'Autriche et empereur du Mexique, et l'impératrice Charlotte allaient en juillet 1863 s'embarquer à Miramar pour se rendre au Mexique, un corbeau apparut, plana au-dessus des têtes du couple impérial, dans sa dernière promenade sur le quai d'embarcation, et vint ensuite se poser sur le banc de marbre où ils s'assirent et on ne put l'en chasser.

Quand l'archiduchesse Marie-Christine se

maria avec Alphonse XII d'Espagne en 1875, un corbeau apparut inopinément et suivit avec insistance la voiture où le couple royal se trouvait, jusqu'à l'église. L'impératrice Elisabeth d'Autriche, qui vient d'être assassinée par Lucheni, en séjour au Grand hôtel de Caux-sur-Montreux, dans le canton de Vaud en Suisse, avait fait quelques jours avant son assassinat une excursion avec son lecteur sur les rives du Ferritelt. Là ils s'assirent sur un rocher devant un magnifique panorama alpin. L'impératrice pela une pêche et en offrit la moitié à son lecteur, lorsque subitement un corbeau apparut, vint voler tout près d'elle et d'un vigoureux coup d'aile fit voler la pêche de sa main. Le lecteur de l'impératrice fut fort effrayé, et la supplia de ne pas faire le lendemain le voyage en bateau à vapeur sur le lac Léman, qu'elle avait projeté. Mais l'impératrice se contenta de lui répondre avec un triste sourire : « Mon cher ami, rien ne peut plus m'ef- « frayer... Je suis devenue fataliste... Ce qui « doit arriver arrivera nécessairement ».

Le prince Meschtscherskij raconte dans « ses mémoires », qu'il a publiés dans son journal « Grazdanin », paraissant à Saint-Pétersbourg, le fait suivant... « Je me rap- « pelle aussi, qu'on causait beaucoup à pro- « pos d'un oiseau noir qui apparut trois « jours avant la mort de l'empereur Nico- « las I. Cet oiseau étrange se choisit une « fenêtre de la chambre à coucher de sa Ma- « jesté, poussa de temps en temps des cris « lugubres en battant des ailes, et ne quitta « la fenêtre qu'au moment de la mort de « l'empereur. Or, depuis ce temps-là, on « commença, à Saint-Pétersboug et dans « toute la Russie, à s'occuper du spiri- « tisme.. ».

JOSEPH DE KRONHELM

GAJSIN
Podolie, Russie.

Les dessins spirites de M. Fernand Desmoulins.

La presse de Paris a fait grand bruit autour des dessins spirites de M. Fernand Desmoulins, le peintre graveur bien connu.

Mme Jeanne Brémontier raconte, dans *le Français*, la visite qu'elle a faite à l'artiste-médium :

— Comment, lui a-t-elle dit, vous êtes-vous aperçu de cette faculté bizarre ?

— C'est un jour du mois de juin 1900 ; j'avais passé la soirée chez des amis, et quelques jeunes filles s'étaient amusées à faire tourner une table, ce qui avait donné lieu à divers phénomènes intéressants, quoique d'un ordre très commun. Bien que je ne me sois jamais occupé de spiritisme, je rentrai chez moi assez impressionné par ce que j'avais vu, et, songeant à ces choses, je me demandai comment je n'avais jamais rien pu obtenir personnellement, pas même cette marche inconsciente de la main, assez fréquente, paraît-il, chez les professionnels du dessin.

« Je m'assis à ma table ; je pris un papier et un crayon et je restai quelque temps en méditation ; bientôt, je sentis une légère secousse, et ma main, se mettant en marche, traça quelques lignes informes et tremblées qui ne signifiaient rien. Je recommençai le lendemain et les jours suivants, le soir, dans l'ombre, après mon travail fini ; peu à peu, les lignes devinrent moins informes.

« En disant ces mots — ajoute Mme Brémontier — M. Desmoulins me montra ses premiers dessins et s'arrêta sur une image de femme, encore informe et grossière, mais cependant très nette.

« Les uns après les autres, je feuilletai les cartons, et je fus stupéfaite de voir la perfection progressive des dessins. Certainement l'Esprit avait eu des efforts à faire et avait dû lutter contre une force quelconque pour arriver à exécuter des compositions comme celles que je voyais.

— Notez, me dit M. Desmoulins, que la plupart de ces dessins ont été faits dans l'ombre et avec une rapidité surprenante. Certains d'entre eux ont été exécutés en sept minutes, alors qu'à l'état de veille, il faudrait quarante minutes, au moins, rien que pour couvrir d'ombres au crayon une feuille de papier de la même grandeur. Du reste, j'ai fait environ deux cent quarante dessins en trois cents jours, ce qui est au-dessus de toute production humaine.

« Trois Esprits différents animent M. Desmoulins ; le premier qui s'est manifesté signe : *un instituteur* ; le second *ton vieux maître*, et le troisième, plus rare et de relations moins faciles : *Astarté !* Chacun d'eux a sa manière, bien que dans l'ensemble tous les dessins paraissent exécutés par le même procédé et composés uniquement de traits et de hachures. Souvent l'Esprit, mécontent de sa besogne, déchire d'un geste brusque le travail qu'il vient d'accomplir, ou le biffe d'un violent coup de crayon.

« Beaucoup de dessins sont en couleurs, mais les Esprits n'emploient que le bleu, le rouge et le jaune, cette dernière teinte en faible proportion. Les changements de crayons se font par ordres écrits, et il est très intéressant de voir les trois écritures différentes des inspirateurs de M. Desmoulins. »

Le Gérant : A. BOYER.

Mayenne, Imprimerie CH. COLIN